



HAL
open science

Des outils pour (dé)construire la puissance divine

Alexis Avdeeff

► **To cite this version:**

Alexis Avdeeff. Des outils pour (dé)construire la puissance divine: Introduction. Corinne Bonnet; Nicole Belayche; Marlène Albert-Llorca; Alexis Avdeeff; Francesco Massa; Iwo Slobodzianek. Puissances divines à l'épreuve du comparatisme: constructions, variations et réseaux relationnels, 175, Brepols Publishers, pp.29-31, 2017, Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Sciences Religieuses, 978-2-503-56944-4. 10.1484/M.BEHE-EB.5.114073 . halshs-03712364

HAL Id: halshs-03712364

<https://shs.hal.science/halshs-03712364>

Submitted on 3 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

DES OUTILS POUR (DÉ)CONSTRUIRE LA PUISSANCE DIVINE

Alexis Avdeeff

Si l'homme créa les dieux, on peut assurément dire que Jean-Pierre Vernant a, quant à lui, consacré une grande partie de sa vie à chercher à révéler les logiques sous-jacentes qui ont présidé à la construction du monde divin des anciens Grecs. L'analyse structurale des mythes de la Grèce ancienne qu'il a utilisée avec finesse ambitionnait avant tout d'en révéler la cohérence intrinsèque et, par là même, d'apporter un éclairage sur le système de pensée des anciens Grecs. Poursuivant et approfondissant, dans le monde grec ancien, l'orientation que Georges Dumézil avait donnée à l'étude des religions au milieu du XXe siècle, Jean-Pierre Vernant, en particulier à la suite de Louis Gernet, a profondément renouvelé les études sur les systèmes polythéistes. Dans le changement de paradigme qu'il a contribué à opérer, la substitution de la notion de puissance à celle de personne pour désigner les dieux grecs occupe une place majeure. Avant cependant d'éprouver la pertinence heuristique de cette proposition et de ses corollaires dans l'étude des religions anciennes, ainsi que leurs possibles déclinaisons dans d'autres contextes culturels, cette première section invite tout d'abord à mesurer la portée théorique et les limites des propositions de Vernant en les mettant en perspective par rapport aux débats qui ont animé, et animent encore, l'histoire et l'anthropologie des religions.

Cette section ouvre le volume sur deux contributions, de prime abord très différentes puisque l'une, de type historiographique, porte sur la genèse de la notion de « puissance(s) divine(s) » chez Jean-Pierre Vernant, et l'autre interroge, en s'appuyant sur l'ethnographie des Kulung, une société tribale du Népal, la possibilité d'appliquer à l'étude de la religion kulung (et, peut-on penser, des religions du même type) la notion de « panthéon », voire la notion de divinité. Au-delà de cette apparente dissemblance, ces contributions qui, par des outils qui leur sont propres – l'historiographie et l'ethnographie d'une société « lointaine » –, ont pour point commun de montrer la nécessité, pour penser tant les religions des mondes anciens que celles d'aujourd'hui, de rompre avec les pseudo-évidences forgées et transmises par notre culture et sa religion dominante, le christianisme.

Signée conjointement par Vinciane Pirenne-Delforge et John Scheid, la première de ces contributions éclaire les contextes qui ont conduit Jean-Pierre Vernant, d'une part à aborder les dieux grecs comme des puissances et non comme des personnes et, d'autre part, à privilégier, sur l'étude des rites, celle des représentations divines véhiculées par les mythes. Ils mettent ainsi en évidence que tout le processus intellectuel de Jean-Pierre

Vernant a été de rompre avec la vision de la religion grecque qui dominait le monde intellectuel de son époque, vision soutenue soit par la tendance à penser la religion grecque à travers le prisme du christianisme, soit à la penser dans une perspective évolutionniste, comme un état du religieux à dépasser. Pour Jean-Pierre Vernant, la religion des anciens Grecs n'est pas une religion « personnelle », et ce, à double titre : les dieux ne sont pas des personnes, et les Grecs n'ont pas de rapports personnels avec eux. Néanmoins il ne suggère pas non plus que la religion grecque se réfère à un « divin » ou un « sacré » conçu comme une force impersonnelle. En redéfinissant ainsi le polythéisme grec, Jean-Pierre Vernant souligne, par la même occasion, sa différence radicale par rapport à la tradition chrétienne. Or, c'est également cette altérité que souligne la contribution de Grégoire Schlemmer. Si l'on peut, selon lui, distinguer des entités spirituelles, des « esprits » chez les Kulung, société tribale de tradition orale de l'Himalaya népalais, on ne peut cependant pas réellement parler de religion ni même de dieux. Cette hésitation, qui vient faire écho à l'affirmation de Louis Gernet citée dans la contribution de Vinciane Pirenne-Delforge et John Scheid : « Il n'est pas très facile de dire ce que c'est qu'un dieu », montre que des concepts dont on ne questionne pas suffisamment l'évidence sont difficilement exploitables pour décrire avec justesse la réalité de sociétés « lointaines », dans l'espace ou dans le temps. Dans cette même perspective, et en s'appuyant toujours sur ses propres matériaux de terrain, l'auteur déconstruit aussi le concept de « panthéon ». Il montre que le flou, tant classificatoire qu'ontologique, qui entoure le monde des esprits de cette société procède d'une volonté de tenir ces puissances à bonne distance du monde des hommes. En effet, la réticence des Kulung à parler des esprits – à les penser même – s'explique par le fait qu'ils sont généralement considérés comme une source d'infortune, et/ou de maladies. En essayant de répondre à la question « Comment dresser le portrait d'un dieu ? » dans la société Kulung, l'auteur montre ainsi que, si la transposition de la notion vernantienne de « puissance(s) » à cette société de tradition orale peut avoir une valeur heuristique, le concept de « panthéon » s'avère, en revanche, plus problématique. Le monde des « esprits » est bien structuré, chez les Kulung, mais il ne constitue pas, à la différence de ce qui se produit en Grèce ancienne, une « société des dieux ». Cela apparaît d'autant mieux lorsqu'on prend en compte l'analyse des rites, et ce qui les différencie des mythes. La contribution de Grégoire Schlemmer fait écho, sur ce point aussi, à celle de Vinciane Pirenne-Delforge et John Scheid. N'étant plus confrontés aujourd'hui au « préjugé anti-intellectualiste » qui conduisit nombre de contemporains de Vernant, comme le soulignent J. Scheid et V. Pirenne, à privilégier l'étude du rite par rapport à celle du mythe, nous pouvons redonner à la description et l'analyse des pratiques rituelles (en les interprétant, bien entendu, tout autrement qu'un Mircea Eliade par exemple) une place centrale. C'est ce que font les études réunies dans ce volume.